

Charlevoix, mieux sans Club Med ?

Véronique Tanguay

Numéro 806, janvier–février 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tanguay, V. (2020). Charlevoix, mieux sans Club Med ? *Relations*, (806), 35–36.



CHARLEVOIX, MIEUX SANS CLUB MED ?

Le Club Med Québec Charlevoix est né dans l'improvisation, au nom de la croissance économique et sans réelle prise en compte des impacts du projet sur l'environnement, les populations locales et le caractère unique de la région.

Véronique Tanguay

L'auteure est une citoyenne de Baie-Saint-Paul

L'écrivaine Gabrielle Roy passait ses étés à son chalet de Petite-Rivière-Saint-François, dans Charlevoix. En 1975, dans le cadre du tricentenaire de l'arrivée du fondateur du village, Claude Bouchard, elle écrivait : « Il nous a légué un des plus beaux sites du monde. Si beau qu'il fait depuis longtemps l'envie du pouvoir, de l'argent, et qu'il nous faudra sans doute bientôt apprendre à le partager avec d'autres¹. » Alors que l'ouverture du nouveau Village montagne (sic) Club Med Québec Charlevoix – le premier au Canada, dicit son site Web – vient d'être reportée d'un an, que penserait-elle de ce projet du Groupe Le Massif, qui prévoit l'implantation d'un hôtel géré par le géant chinois Fosun International sur des terres publiques ?

Des retombées hypothétiques

C'est à la suite d'une série d'échecs de ce qui se voulait au départ un anti-*resort* écotouristique, vert et responsable, proposé par le Groupe Le Massif et approuvé par la population en 2005, qu'est né le projet d'un Village Club Med à Petite-Rivière-Saint-François. Abandonnée en 2015 parce que les principaux acteurs ne s'entendaient pas sur les risques financiers, cette initiative a été relancée sous une nouvelle forme à l'époque du gouvernement libéral de Philippe Couillard, en 2017. Des millions de dollars de fonds publics ont été dépensés depuis pour améliorer les infrastructures (aqueduc, routes). Le futur hôtel de 302 chambres bénéficie de 36,1 millions de dollars sous forme de prêts remboursables, en plus de 2 millions de la part d'Investissement Québec, au risque de devenir un éléphant blanc.

Les élus de tous les paliers se sont agenouillés devant les retombées économiques et les emplois promis en faisant fi du risque financier qui pèse sur les gouvernements². Car le Club Med ne s'engage que pour 15 ans, 300 jours par année, en projetant un taux d'occupation de 90% le premier hiver et de 80% le premier été, alors que celui de l'ensemble du parc hôtelier de la région oscille autour de 50%. Ces hypothèses sont basées sur des analyses de marché et sur l'historique des dernières ouvertures de villages touristiques du même type dans les Alpes et en Asie, comme l'indiquait dans un courriel le responsable des projets marketing, Julien Laurent, le 8 mars 2019. Et en ce qui concerne les liaisons



Paysage de Petite-Rivière-Saint-François. Photo: Véronimot

aériennes internationales directes fortement espérées par les promoteurs du projet, rien n'est encore réglé du côté de l'aéroport de Québec. On navigue à vue.

L'accès au site par la rue principale de Petite-Rivière-Saint-François est aussi une source d'inquiétudes. Alors qu'on aurait pu ériger les bâtiments du Club Med en haut du Massif de Charlevoix, relié à la route 138 par le chemin du Massif – ce qui aurait réglé le principal enjeu de sécurité routière –, on les construira plutôt à sa base, dans l'ubac de la côte charlevoisienne, au bout d'un accès routier unique en très forte pente, tristement célèbre en raison des accidents qui s'y produisent. Les études sur la circulation exigées par la municipalité ont conclu que le réseau routier était adéquat. Toutefois, il apparaît évident qu'en l'absence de modifications majeures, d'autres tragédies sont à prévoir pour les usagers de cette artère qui devrait connaître une augmentation d'affluence significative.

Mascarade écologique

Dans un contexte où, selon une étude publiée dans la revue scientifique *Nature Climate Change*, le « tourisme serait responsable de 8% des émissions de gaz à effet de serre de la planète³ » et où la protection des forêts est un impératif écologique, les prétentions vertes du Club Med font mauvaise figure. Comme l'a révélé Alexandre Duval, journaliste à



Radio-Canada, le chantier a reçu pas moins de sept avis de non-conformité avec la Loi sur la qualité de l'environnement depuis septembre 2018. En outre, six hectares de forêt ancienne ont été abattus sur ce territoire fragile et propice à l'érosion – ce que des événements météo extrêmes de plus en plus fréquents continueront de mettre en évidence –, et d'autres coupes visant à faire place à des stationnements à proximité du site patrimonial du Domaine à Liguori sont projetées. Devant ces constats, les éco-certifications souhaitées (Green Globe, BREEAM) ainsi que le reboisement envisagé apparaissent comme de la poudre aux yeux, notamment en ce qui concerne la protection de la biodiversité du secteur. Quant à la volonté d'offrir une expérience carboneutre aux clients de Club Med, elle se résume à leur proposer une démarche personnelle de compensation des gaz à effet de serre (GES).



Chantier du Club Med, novembre 2019. Photo: Véronimot

Impacts sociaux

L'argument de la création d'emplois, largement diffusé, n'est-il pas pour sa part une autre étrange chimère? L'ironie veut justement que ce soit la pénurie de main-d'œuvre dans l'industrie de la construction qui ait poussé le Groupe Le Massif à reporter l'ouverture à décembre 2021. En ce qui concerne les opérations hôtelières, Club Med mise sur sa notoriété pour attirer les travailleurs et les travailleuses, affirmant avoir des moyens que les petits hôtels de la région n'ont pas pour y arriver; c'est dire que la pénurie de ressources humaines pourrait s'accroître pour les autres représentants de l'industrie touristique de Charlevoix. Et encore faudra-t-il loger ces employés; or, aucun projet d'hébergement abordable n'est présentement sur les rails, mis à part pour une centaine de G.O. ou gentils organisateurs (ces employés qui sont vus comme les ambassadeurs de l'esprit du Club Med) qui seront hébergés directement au Village.

L'embourgeoisement rural et les écarts de richesse sont d'autres préoccupations importantes qui vont s'accroître avec l'arrivée de ce Club Med et de projets concomitants, dans une région qui a davantage besoin de diversifier son économie. Depuis déjà plus de dix ans, dans Charlevoix, on constate une forte spéculation foncière, des hausses de taxes, un clivage entre la population locale et les propriétaires de chalets de villégiature, un ras-le-bol de plusieurs résidents face aux touristes et l'apparition de développements immobiliers démesurés.

Cette dépossession s'accompagne d'une curieuse appropriation de symboles devenus clichés. On pourra voir, par

exemple, une ceinture fléchée sur le mur extérieur de l'entrée principale du Club Med Québec Charlevoix. L'ancien pdg de Club Med Amérique du Nord, Xavier Mufraggi, promettait quant à lui aux enfants, le plus sérieusement du monde, qu'ils pourraient y faire la rencontre des Premières Nations⁴. Aussi, le manque de raffinement du concept choque. «Ce qu'il y a de plus décevant, c'est certainement l'absence d'harmonisation du complexe avec le paysage qui l'entoure», affirme l'éditorialiste François Cardinal (*La Presse+*, 19 février 2019), qui estime que l'hôtel en construction ressemblera plus à un hôpital de région qu'à un village alpin.

Une Réserve de la biosphère malménée

Jusqu'à ce jour, l'improvisation et un désir de spéculation ont servi de leitmotiv à l'élaboration de ce Club Med. Seules les motivations pécuniaires ont en effet été mises de l'avant pour justifier ce projet qui va à l'encontre de l'identité même de la région – une Réserve mondiale de la biosphère – et de l'authenticité que recherchent les visiteurs de Charlevoix.

En octobre 2018, guidé par leurs valeurs et par leurs convictions écologiques, un petit groupe de citoyens et de citoyennes s'est levé pour dénoncer l'abattage expéditif d'une grande partie d'une érablière unique formée d'arbres centenaires. Ensemble, ils ont créé un groupe Facebook nommé «Charlevoix, mieux sans Club Med?» et ils ont adressé plusieurs messages aux élus. Parallèlement, une pétition pour exiger l'arrêt des travaux pendant l'étude concernant la sécurité routière dans le secteur a aussi circulé. Les médias ont réagi, mais les politiciens n'ont pas bronché. Pourtant, avec la nouvelle du report d'un an de l'ouverture du Village, les nombreux avis de non-conformité et les démissions au sein de l'équipe administrative du Massif, il semble de plus en plus clair qu'il faille répondre par l'affirmative à la question: Charlevoix, mieux sans Club Med? ©

1. Citée par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel dans *Les grandes familles... Petite-Rivière-St-François (1733-2003)*, Baie-Saint-Paul, Éd. revue et corrigée, vol. 7.

2. Sylvain Larocque, «L'État risque gros pour le Club Med au Massif», *Le Journal de Montréal*, 20 juillet 2018.

3. Stéphanie Morin, «Le tourisme responsable de 8% des émissions de CO₂», *La Presse+*, 28 octobre 2018.

4. Gabriel Béland, «Faut-il craindre le Club Med?», *La Presse+*, 3 mars 2019.